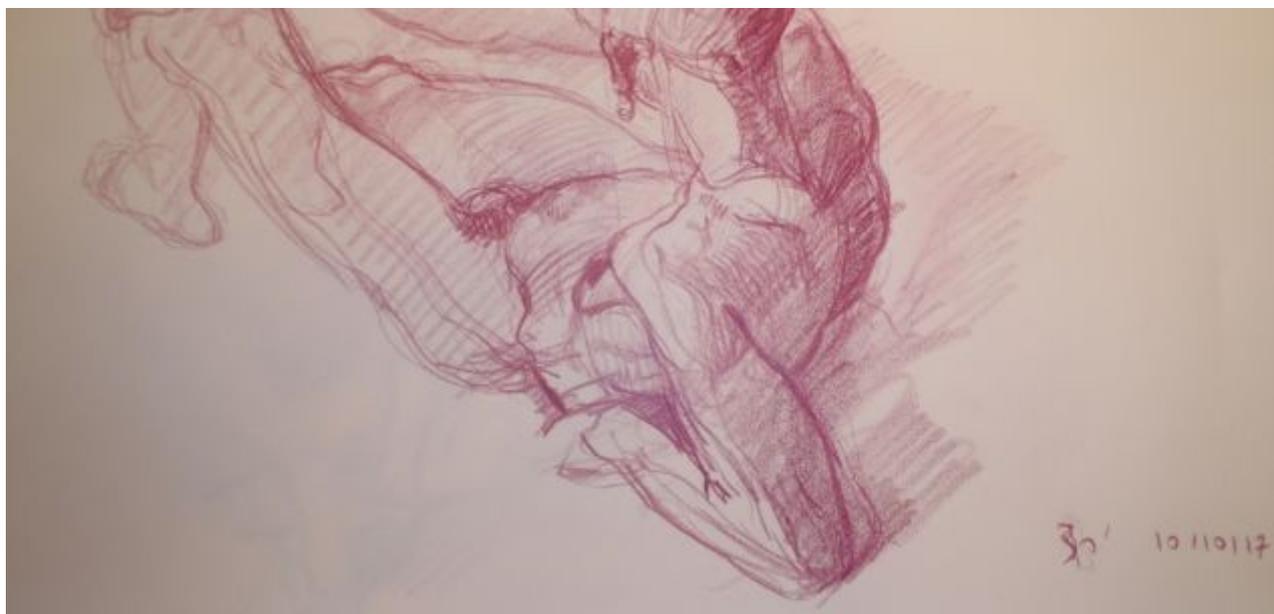


Ils sont modèles vivants, et nous racontent : "La nudité donne de la puissance"



En octobre dernier, Christophe posait pour Lucas Cicéron. (DR)

Dans le murmure des ateliers, ils offrent leur corps nu aux fusains, crayons et pastels des artistes ou étudiants en art. Paroles de modèles vivants.

Par **Chloé Pilorget-Rezzouk** Publié le 15 janvier 2018 à 11h49

Un jour, un croquis a attiré notre attention. Le modèle, une femme aux cheveux blonds flamboyants, portait sur son corps nu un simple manteau rouge tombant sur ses jambes. Une forme de puissance se dégageait de l'ensemble. On s'est demandé *qui* était ce modèle vivant : on aurait bien aimé le retrouver, lui poser des tas de questions.

Il suffit de lancer le sujet autour d'une table pour aiguïser la curiosité, susciter une foule d'interrogations d'apparence triviale, mais qui trahissent bien l'aura de mystère, de fascination et d'incompréhension qui enveloppe souvent le modèle vivant : "Ça ne te gêne pas de te mettre nu(e) devant tout le monde ?" ; "C'est facile comme boulot, non ?"

Coups de froid, douleurs articulaires et musculaires... Prendre – et tenir – la pose n'est en réalité pas si simple. En 2008 et en 2014, les modèles vivants avaient manifesté pour faire entendre que poser nu était un "vrai métier", demander la reconnaissance de leur statut et une amélioration de leurs conditions de travail. Professionnels ou occasionnels, ils sont aujourd'hui payés de 20 à 30 euros de l'heure.

Il y a, comme dans tout corps de métier, des modèles courus plus que d'autres, des "stars" du milieu. Il y a d'ailleurs des "bons" et des "mauvais" modèles. Comprendre des plus inspirants que d'autres. Car pour ce qui est de l'art de la pose, l'enjeu ne réside pas tant dans la beauté du corps que dans le don d'une énergie, d'une créativité – celle de proposer, d'inventer des mouvements répondant aux besoins de l'artiste.

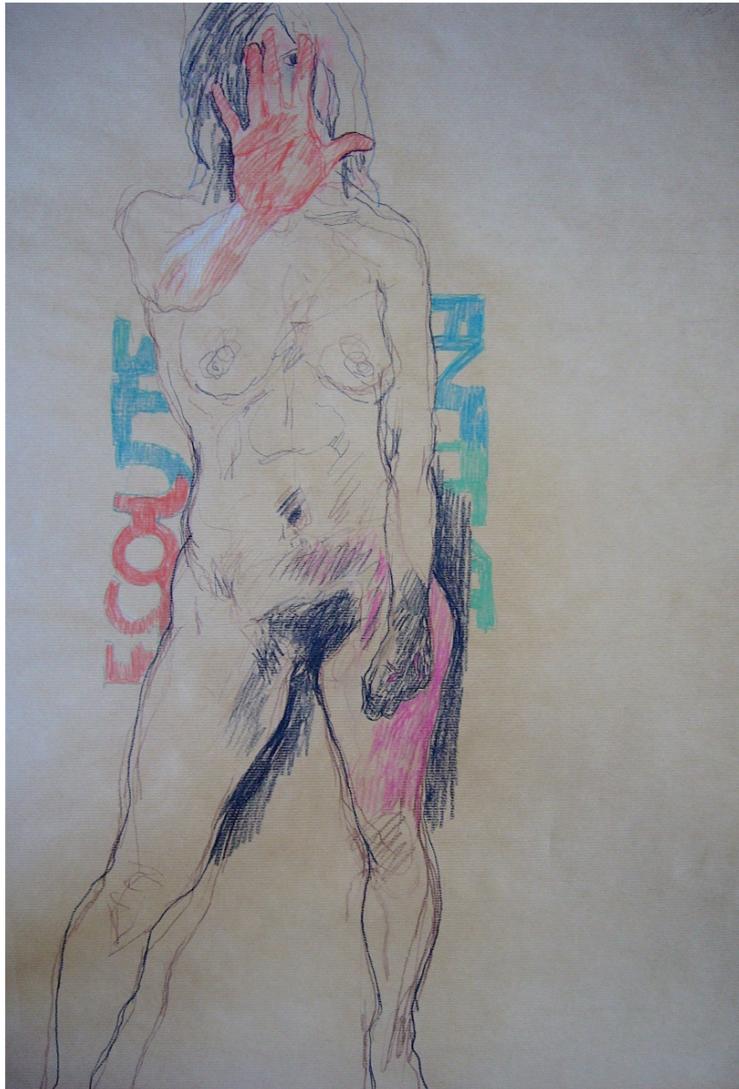
Dans "les Yeux nus" publié en 2016, Claire de Colombel, artiste et modèle, écrivait :

"Tant que le corps devant nous ne tremble ni ne transpire, on ne se dit pas que ce qu'il vit est éprouvant. Du modèle, on se demande juste parfois ce qui lui passe par la tête. A quoi tu penses quand tu poses ?"

On leur a soufflé la question, entre autres. Paroles de modèles vivants, d'habitude fort silencieux.

Maria : "Ma façon d'être modèle est très politique"

Maria Clark, 49 ans, 1,68 m, 58 kg. Artiste-plasticienne, et modèle vivant depuis 26 ans.



Maria Clark pose pour l'artiste Daniel Riberzani.
Série des "Nus politiques", 2006.

Comment j'ai eu envie de faire ça

"La première fois, c'était pour mon compagnon peintre. J'avais 23 ans. Mais mes premières poses nues en école, c'était en 1997 aux Ateliers beaux-arts de Paris. C'est par la danse contemporaine que je suis arrivée à la pose. Depuis, j'ai toujours mené en parallèle mon activité de modèle et mon activité d'artiste.

Ce que je gagne

Pendant dix ans, j'ai été modèle professionnelle. Je posais entre 30 et 35 heures par semaine, une journée type se composant de deux séances de trois heures. Je gagnais environ 20.000 euros par an, avec un complément d'allocation chômage.

L'avantage, c'est d'abord une grande souplesse de planning et la chance de pouvoir choisir avec qui on travaille. Gagner ma vie ainsi m'a permis de rester libre pour mes projets artistiques.

Au fil des ans, le corps trinque un peu. J'ai décidé de ralentir le rythme pour me consacrer à mon travail personnel.

Moi et mon corps

Je suis quelqu'un de tonique. Je me sens incarnée, engagée physiquement dans mon rapport au monde ; ça me plaît. Mon corps, c'est mon outil de travail, car j'ai également une activité de performeuse.

Je l'ai toujours considéré avec bienveillance. Bien sûr, il y a des parties que je préfère comme mon cou, mes épaules, et d'autres qui me plaisent moins, comme mes fesses.

Je me sens assez libre avec la nudité. Mais en dehors de la sellette, je ne me balade pas nue dans l'atelier. Je serais mal à l'aise. La nudité, c'est mon costume, un habit de peau. On pourrait croire que le modèle nu est vulnérable, mais c'est tout l'inverse : la nudité donne de la puissance.

Quand je suis en séance

Pour m'imprégner de l'ambiance de l'atelier, j'arrive en avance. Derrière le paravent, j'enfile mon kimono de travail avant de l'ôter, une fois sur l'estrade.

Une, cinq, dix, 45 minutes... Je me renseigne sur les temps de pose, car on ne tient pas les mêmes postures en fonction du temps. La douleur vient se nicher dans différents endroits, selon la pose et son mouvement. Il ne faut pas se faire mal ! Le modèle possède une certaine fierté : il ne veut pas bouger, et tenir.

Je me souviens d'un travail dans un atelier de dessin : pendant trois mois, quinze heures par semaine, je devais tenir la même pose assise. Au long cours, cette position est devenue douloureuse, les points d'appui finissent par faire souffrir. Je ne le referai plus.

Lors des intermèdes de quinze minutes, j'enchaîne quelques étirements. Pour permettre aux muscles et aux articulations de respirer, j'effectue des micro-mouvements intérieurs pendant la pose. Un modèle qui souffre est tendu, et les élèves le sentent.

Durant la pose, je me concentre sur ma respiration, c'est un état proche de la méditation. Je peux passer 45 minutes sans penser à rien. Si les poses sont rapides, alors je pense à la suivante juste avant de changer.

Selon les cours, on est libre de proposer des poses inventives ou amusantes. Une fois, j'ai mis ma tête dans un seau ; une autre, j'ai utilisé des branchages, car la thématique proposée par l'enseignant était la forêt.

Ce que ça m'apporte

J'ai accueilli la pose comme une démarche philosophique qui nous questionne dans notre rapport au vivant, à ce que l'on est. Quand je pose, je suis Maria, avec mes spécificités ; mais j'incarne aussi, avec humilité, une représentation de l'humanité.

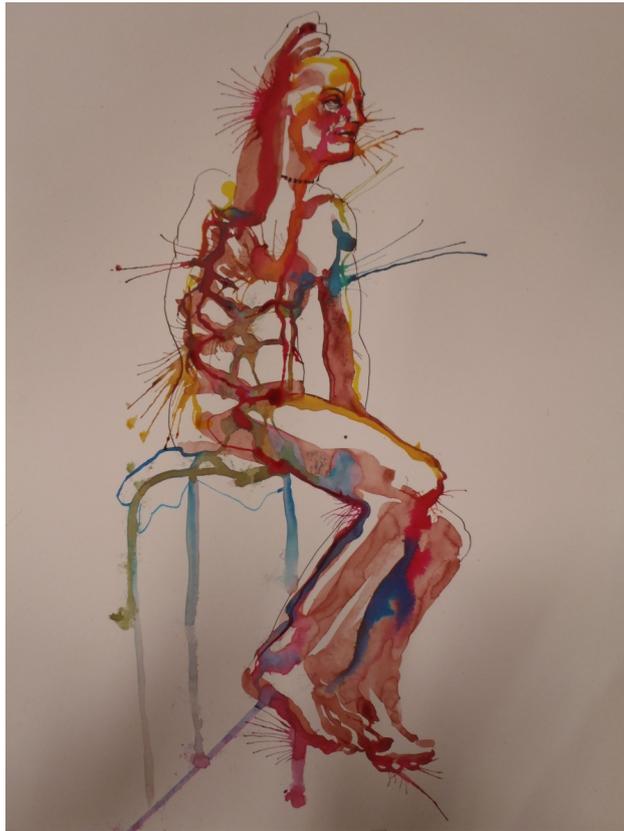
Ma façon d'être modèle est politique ; ce qui me plaît dans la pose, c'est que par ma présence, les élèves et artistes peuvent s'épanouir. Je pense que l'art est un espace dans lequel chacun peut devenir qui il est. Or, je crois que c'est par l'épanouissement individuel qu'une société peut aller mieux.

Le regard des autres

J'ai tellement posé pendant dix ans que l'atelier est devenu mon terreau social ! J'oublie que cela peut encore choquer ou étonner les gens d'être nu. Cela plaisait moyennement à mes parents, je crois. Peut-être une peur du qu'en-dira-t-on... Mais ils ont fini par accepter, car j'ai développé, au fil des ans, une pensée artistique et engagée autour de cette activité."

Christophe : "C'est magique de se voir dessiné par d'autres"

Christophe, 53 ans, 1,75 m, 58 kg. Consultant en environnement, modèle occasionnel depuis cinq ans.



Novembre 2015 : Christophe pose pour Delphine Jozeau.
Dessin réalisé à l'aquarelle.

Comment j'ai eu envie de faire ça

"Je ne suis pas devenu modèle par hasard. Ma mère était étudiante aux Beaux-Arts de Lyon, à la fin des années 1950. A l'époque, les cours de nus n'étaient pas mixtes. Parfois, il arrivait alors que les élèves prennent la place du modèle. Dans le carton à dessins de ma mère, on trouve ainsi à la fois des croquis qu'elle a réalisés et d'autres où c'est elle qui apparaît. Ça m'a marqué. Il y a toujours eu une sensibilité artistique dans la famille, dont j'ai hérité puisque je peins un peu à l'aquarelle.

Ce que je gagne

Avant je posais une journée par mois, ça représentait presque un treizième mois sur l'année. Mais depuis cet été, j'ai perdu mon emploi. Je me suis donné pour objectif d'en vivre. Pour l'instant, je gagne environ 500 euros par mois, en posant par-ci par-là. Je commence à être connu localement, mais il faut faire face à la concurrence, il y a beaucoup de modèles.

Moi et mon corps

J'ai un physique assez mince, plutôt apprécié dans les cours ou ateliers, car mes muscles sont bien dessinés. J'ai toujours fait attention à mon alimentation et, lorsque j'étais plus jeune, je pratiquais énormément de sport de plein air. Je ne pense pas être particulièrement beau, mais je suis bien dans mon corps. Petit, j'ai fait du naturisme avec mes parents.

Quand je suis en séance

Il faut trouver des poses confortables, du moins pas trop en déséquilibre. J'essaie d'avoir au moins trois points d'appui différents pour pouvoir basculer discrètement de l'un à l'autre afin de détendre un peu les muscles et faire circuler le sang. En plein hiver, c'est assez dur : il n'est pas rare d'avoir froid, malgré le chauffage. Dès que la pause survient, j'enfile mon peignoir.

Je ne pose pas toujours à poil. Je viens parfois avec un chapeau, et même avec des vêtements originaux pour les cours de croquis de personnages. Un pantalon à motif écossais ou rayé permet aux élèves de travailler le pli des vêtements en plus du mouvement du corps.

Ce que ça m'apporte

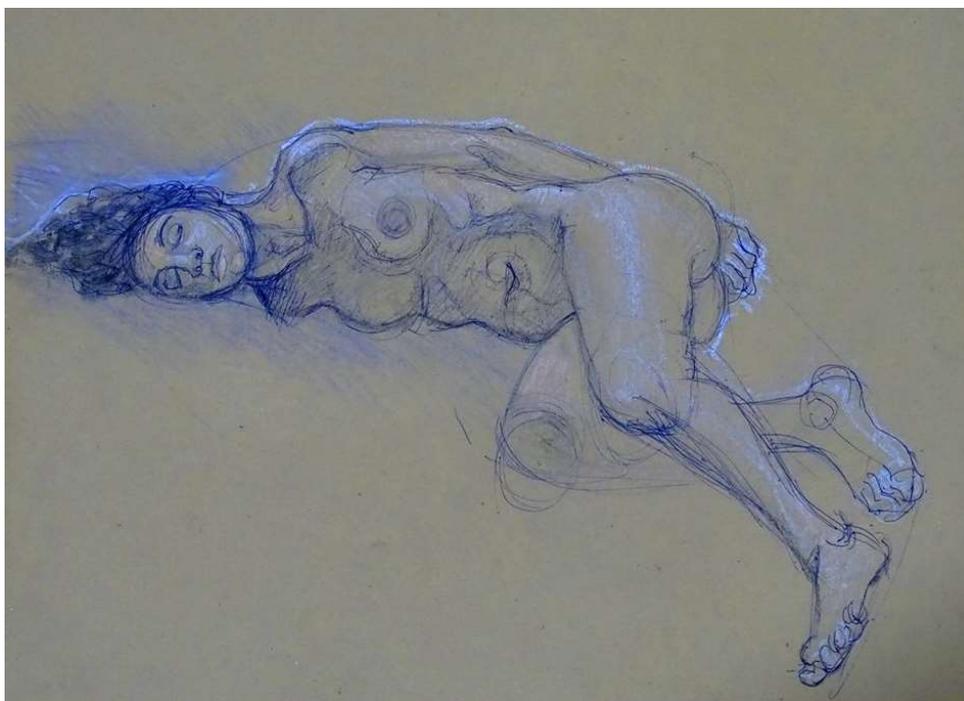
Je trouve cela magique de se voir dessiné par les autres, même si cela n'est pas toujours très fidèle. J'aime particulièrement lorsque les élèves sont peu nombreux et crayonnent par terre, à mes pieds, près de la sellette. C'est génial parce que je peux voir le dessin se construire au fur et à mesure.

Le regard des autres

En en discutant avec mes amis, j'ai découvert que l'une de mes copines avait envisagé de le faire quand était étudiante pour gagner un peu sa vie. Plus j'en parle, plus j'ai l'impression que ça choque de moins en moins."

Sheraz : "Ce beau regard porté sur vous, ça fait du bien"

Sheraz, 38 ans, 1,62 m, 56 kg. Travailleuse sociale, modèle vivant occasionnel depuis bientôt trois ans.



Sheraz sous le stylo bille et la craie blanche d'Alain Rosenbach. (DR)

Comment j'ai eu envie de faire ça

"Depuis très jeune, je dessine des nus d'après des reproductions ou mon imagination. Je trouve ça très beau, le nu. Il y a quelque chose de gracieux, d'inspirant. J'ai toujours beaucoup admiré les modèles. L'idée venait, partait, revenait... Je me répétais : 'Quand je serai prête.'

A 36 ans, j'ai eu le déclic : 'Faut que je fasse les trucs dont j'ai envie, sinon je vais le regretter.' J'ai répondu à des annonces d'artistes indépendants. C'est comme ça que j'ai commencé.

Ce que je gagne

Je ne pose pas à temps plein, ça reste de l'ordre du plaisir. Le mois où j'ai touché le plus, j'ai empoché 300 euros.

Moi et mon corps

Poser nue ne me pose pas de problème, mais je n'irai jamais sur une plage naturiste ou me mettre "topless". En séance, je me dis parfois que j'ai un peu de ventre, qu'il faut que je fasse gaffe pour être plus à l'aise devant les autres. En fait, les gens ne sont pas là-dedans.

Entre mes 15-20 ans, j'étais très forte. Puis, je me suis affinée. Devenir modèle m'a permis de me percevoir autrement, de renouer avec un côté féminin. Ce beau regard porté sur vous, ça fait du bien, ça valorise. On me dit que je suis harmonieuse, que je dégage de la sensualité. Avant, je me voyais moins.

Quand je suis en séance

A chaque fois, j'ai le trac. J'espère inspirer. Dès le moment où l'artiste pose ses yeux sur moi, l'appréhension s'en va. Au début, j'avais besoin d'être guidée pour les poses. Il y en a certaines à ne pas faire : à genoux sur les orteils repliés, les bras levés au-dessus de la tête... Ça fait trop mal.

Quand je pose, j'essaie de penser à autre chose. Je me remémore de bons moments pour ne pas penser, justement, au fait que je ne dois pas bouger. La douleur passe et revient, mais il faut tenir.

En atelier, je n'écarte jamais les jambes. Ça ne se fait pas trop. Je me le suis permis seulement avec deux artistes, je me sentais à l'aise. Certains peuvent être un peu dans la séduction. Une fois, j'ai senti le regard changer : il devenait lubrique, pervers. J'ai lâché de manière ferme : 'Ta façon de me regarder, ça ne va pas être possible.' Au fond, j'avais hyper peur. Je suis partie.

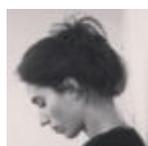
Ce que ça m'apporte

Le fait d'être passée de l'autre côté, c'est fort. En entrant dans l'atelier d'un artiste, j'entre dans son monde. Chacun a son univers : ça m'a ouvert à des styles ou des œuvres que je ne voyais pas auparavant. Et puis, une sorte de co-création s'opère, alors qu'en regardant un tableau on ne pense pas forcément au modèle derrière.

Le regard des autres

C'est un peu compliqué avec les hommes. Le dernier, il fallait toujours que je le rassure sur la façon dont ça s'était passé. Beaucoup ne comprennent pas que le désir est sublimé par l'art, qu'on n'est pas dans une démarche de drague. 'C'est obligé que le mec ait envie de toi', me disent certains.

En fait, je n'en parle pas, pas même à mes amis. Quand je vais poser, c'est mon moment, mon espace à moi."



Chloé Pilorget-Rezzouk

Journaliste